

Clapiers Portrait : le jazzman Michel Legris en swing attitude

Le pianiste a consacré sa vie au jazz et transmet sa passion.

C'est à Clapiers qu'il a fini par s'installer en 1974 avec sa femme Marie-France. Il venait d'Albi et même s'il était professeur d'anglais, sa vie n'est que jazz.

Clapiers était alors la « cité du jazz » grâce à Jean Penso. Michel Legris a été mis au piano dès 8 ans, par sa mère qui jouait Chopin, mais lui, préférait la musique jazz que son frère écoutait au grand dam de son père, et très vite, sans lire les partitions, à l'oreille, il a rejoué les mélodies.

L'envie lui est venue d'aller à Paris, étudier la photo à Vaugirard, et ce fut un bon prétexte pour aller dans les clubs de jazz comme le Chat qui pêche, le Blue note, le Le Living room où Nougaro se produisait avec sa chanson sur la musique de Dave Brubeck.

Tony Flanagan, le pianiste d'Ella Fitzgerald

Mais là où Michel Legris fit ses premiers pas, c'est au Trois mailletz avec tous ses amis musiciens de Toulouse. Une joyeuse équipe amateur de contre-pèteries. Il y a fait des rencontres formidables dont il se souvient avec bonheur : « Dany Doriz, le vibraphoniste qui était aussi programmateur, Guy Laffitte, le saxophoniste, Henri Renaud le pianiste. » Mais celui qui l'a marqué, c'est Tony Flanagan, le pianiste d'Ella Fitzgerald pendant 12 ans. « Un petit homme métissé avec une petite moustache, l'allure d'un petit bourgeois bien élevé, un pianiste d'une technique remarquable dans l'expression, poète, fin, subtil. » Ils ont passé toute une journée ensemble dans Paris à bord de sa 2 CV.

À Montpellier, en 1975, il a été membre



■ Le pianiste Michel Legris est également un découvreur de nouveaux talents.

fondateur du Jazz club avec Jacky Azema et Alain Barbera. Michel Legris aime « tous les jazz de 1920 au Free Jazz exclu ». Il considère que le jazz est un langage qu'on doit avoir en commun. Il ajoute « j'aime le swing linéaire qui met dans un état de semi-transe. »

À la maison Albert-Camus à Montpellier tous les premiers vendredis du mois, il donne « un marchepied à des groupes ». Il est un découvreur. Mais il est aussi un accompagnateur, et c'est tout un art. Il cite Carmen Mcrae qui di-

sait à son accompagnateur « quand je chante tu te tais et quand je respire tu joues » Et effectivement la musique doit respirer.

Michel Legris a une théorie : « toute musique qui ne respire pas étouffe l'auditeur ». Il a la modestie des gens talentueux et à la fin de notre entretien, il a cité Jacky Azema, toujours présent dans sa mémoire : « le jazz est une musique de dimension euphorique ». Musique donc à consommer sans modération.

Corres. ML : 06 66 87 43 47